

La peinture de Jacques Selle et la musique de Ligeti, de Penderecki, de Boulez et de Debussy

par Anne deBoysson - Juin 2007

Pourquoi Ligeti Penderecki Boulez, et Debussy ?

Quatre compositeurs au langage riche, créateurs de mondes captivants

Ligeti est un innovateur, un « chercheur ». Il ne cesse d'exploiter, d'améliorer un langage. Ses origines d'Europe centrale lui donnent un dynamisme et une couleur particulière.

Penderecki, d'origine polonaise, est un compositeur du timbre, de la matière. C'est peut-être de lui que je rapprocherai le plus les toiles de Jacques Selle. Boulez est un puriste, un technicien de la musique. Je me servirai de ses « Notations » pour illustrer quelques toiles.

Debussy est l'impressionniste de la musique, celui qui associe l'ombre et la lumière musicale.

L'exposition de Jacques Selle met en scène deux thèmes, l'abstraction et l'attitude.

Jacques Selle est un peintre lyrique, un observateur depuis sa plus tendre enfance. Influencé par « l'image » quelle qu'elle soit, il éprouve le besoin de matérialiser en couleur et en matière ce que cette image a fait naître dans son imagination. Ses bleus, si vifs, sont nés de ses souvenirs marins. Le mouvement des vagues, l'énergie océane de l'étendue d'eau se retrouve constamment dans le mouvement du pinceau. Le désert, le sable qu'il a bien connus sont évoqués par des couleurs chaudes extraordinaires où l'épaisseur de la touche fait matière. Il le fait avec dynamisme et énergie. Chaque toile est un le résultat d'une réflexion, d'une imagination débordante. Jamais Jacques Selle n'utilise de modèle.

L'abstraction lyrique est un mouvement né en 1948 avec Hartung, Schneider, Soulages et Mathieu.

Cette période correspond musicalement à la classe d'esthétique de Messiaen. De cette classe naîtra une musique abstraite, intellectuelle où chaque compositeur trouve son propre langage.

Boulez a écrit les « notations » en 1946, œuvre pour piano. Laissées de côté pendant un certain temps. Boulez les orchestre en 1980. Cette expérience est très intéressante. Boulez dit avoir été influencé par l'école de Vienne dans son langage et par Bartok et Stravinsky pour le rythme. En 1980, il développe un autre élément qui manque à la version de 1948, timbres et couleur orchestrale. C'est l'influence de Debussy et Ravel. C'est une musique composée de segments tranchants et anguleux que l'on retrouve dans le caractère géométrique d'une toile « Contraste Sud ». Ces quelques maisons évoquant le sud rappelle la fascination des peintres du début du XX^e siècle pour les couleurs vives, et les paysages ensoleillés : Cézanne (La Montagne Sainte-Victoire), Matisse, Van Gogh, etc... .A cette toile se rajoute un clin d'œil possible à Rothko au moment où il passe à l'abstraction pure des années 1947, juste avant de simplifier son expression vers ses grands rectangles de couleur. On peut penser aussi à « Agrigente » de Nicolas de Staël qui date de 1953. Sa simplification à l'extrême paraît être le résultat final de ces évolutions.

Cette démarche à travers le temps, concrétisée ici par le même tableau de Jacques Selle m'évoque spontanément le « Musica Ricercata » de Ligeti. Ces pièces pour piano écrites en 1951-53 montrent encore l'influence qu'avaient Bartok et Stravinsky sur sa composition. Ces pièces sont encore une recherche d'écriture, de langage. C'est le moment où jeune compositeur, il cherche sa propre identité .On retrouve la même démarche dans son ler quatuor à cordes qui

date d'ailleurs de la même période.

Une autre des toiles de Jacques Selle, « La Conversation » m'évoque immédiatement un quatuor. Le terme de « conversation » ferme le cercle des 4. C'est la direction des visages, sans traits figurés, qui donne cette impression de mouvement conversationnel. Le 1er quatuor de Ligeti est une variation sans thème établi, (sans visage) et pourtant un motif revient sans cesse. La couleur du tableau est évoquée par ces timbres marqués et variés.

Les « Les Bohémiennes » sont bondissantes au sens propre du terme. L'inclinaison des corps donne une dynamique. Les couleurs associées projettent les figures en dehors de la toile. Ce 1er quatuor illustre ce dynamisme par la mise en avant du texte, de la couleur et du jeu nerveux des cordes.

« L'Approche » est une toile dynamique. « Le Couple » surgit. L'équilibre est atteint. La lumière est intense, la matière riche. Ce tableau peut-être la conclusion du 1er. Ces deux toiles sont en même temps très concrètes dans leur abstraction. C'est l'histoire de l'humain.

« L'Approche » et « Le Couple » sont deux abstractions interactives.

Il faut une ligne mélodique, une construction. Le quatuor de Ligeti ou « Musica Ricercata » illustreraient bien ces toiles.

Six paysages abstraits rappellent le postimpressionnisme. Les couleurs vives donnent leur lumière à ces toiles. Le bleu du ciel contribue au mouvement, au dynamisme de ces tableaux. Musicalement, c'est pour moi « La Mer », de Debussy, œuvre toute de texture entre ombre et lumière.

Les tableaux « de rouge et de sang » ainsi que les abstractions à dominante rouge sont très bien représentées par les œuvres de Ligeti comme « Atmosphères », « Melodien », ou « Orchestre de Chambre ». Ce sont des pièces créées sur la micro polyphonie. Cette impression de timbre est fabriquée par une organisation musicale très sophistiquée.

A l'intérieur de ces œuvres à faible ambitus, Ligeti structure énergiquement un langage très sophistiqué et très construit. Il crée une micro polyphonie serrée entre les divers instruments. Il ne donne pas la même métrique à chaque groupe instrumentale ce qui accentue encore plus cette impression de flottement dans l'espace et dans le temps. Ces œuvres ont toujours une direction, celle d'aboutir au point culminant. La détente arrive ensuite dans la logique. Le choix des instruments donne des timbres plus ou moins riches, plus ou moins « épais ».

Ces toiles abstraites de Jacques Selle ont la même intention. Elles sont à dominance rouge et pourtant, ce rouge « bouge », s'exprime. C'est la micro polyphonie de la musique de Ligeti. La matière donne en plus une autre dimension celle de l'épaisseur, ou celle du timbre à la musique. Ce ne sont pas des toiles dont la délimitation est fermée, Jacques Selle utilise la technique du découpage. Il peint sur un espace beaucoup plus grand, et centre ensuite son message en délimitant les contours. Cette technique donne l'impression de l'infini. La musique de Ligeti donne la même impression. Il n'y a pas de cadence finale pour nous avertir de la fin. L'œuvre se termine, mais pourrait tout aussi bien continuer. C'est l'arbitraire du compositeur ou du peintre qui finalise l'œuvre, dans le temps ou dans un espace.

« La Danseuse », « Le Guerrier », « Le Cavalier » et « Le Pêcheur » sont des toiles dynamiques et figuratives. Le mouvement est donné par l'élan des personnages. Le contour contribue à cette mouvance. L'inclinaison du corps du guerrier suffit à projeter son cheval en avant. Le flou du contour de la danseuse donne l'impression d'un tourbillon. Seule, la toile « Les Pêcheurs », débord de réalisme.

Le concerto pour violoncelle n°2 de Penderecki propose à l'auditeur dans des moments plus ou moins dynamiques. Le violoncelle se déchaîne dans une mélodie endiablée qui surgit du fond de l'orchestre qui génère plutôt des espaces-timbres. Ces toiles ont leur mélodie. Subitement apparaît une silhouette au milieu d'une matière riche et tourmentée.

« Femme noire », « Le Touareg » et « La Porteuse d'eau », sont des souvenirs d'Afrique de Jacques Selle. La première est très dynamique. Le mouvement est porté par les vêtements. « Le Touareg » est sans doute la toile la plus statique de Jacques Selle. Elle est intemporelle, le souvenir flotte. « La Porteuse d'eau » est plus travaillée dans le style de Jacques Selle, avec son mouvement, son dynamisme et ses couleurs vives.

Debussy écrit des pièces pour piano avec des accords exotiques extraordinaires, comme un souvenir lointain. « Estampes » est un souvenir de chinoiserie.

Les pastels sont très postimpressionnistes. Les couleurs sont vives mais peu épaisses. L'eau donne l'impression de fluidité, de dilution et pourrait être un clin d'œil à la gestuelle de Pollock.

« Voile » de Debussy (1er livre des Préludes de Debussy) schématise ces trois toiles. La légèreté du piano donne son atmosphère à ces toiles. La construction, très libre en apparence, combine une gamme par ton avec un intermède pentatonique. L'association des deux donne une impression de voile, de mouvement léger. Les trois pastels ont un mouvement beaucoup plus souple.

« Trace de vie » est une toile sereine. C'est le début d'un mouvement, d'une histoire. C'est le commencement. Pourquoi ne pas faire le parallèle avec le début d'un style musical ? Comme la flûte douée répondant à la harpe dans « Le Prélude à l'après-midi d'un Faune », œuvre qui ouvre la voie à une autre conception orchestrale ?

Les toiles « Enigme » et « Victoire » sont les toiles de l'exposition les plus abstraites du point de vue symbolisme.

« Enigme » est conçue avec une force tranquille, sereine sur la gauche de la toile et un tourbillon désordonné et agité sur la droite. L'énigme est la contradiction, l'opposition. Les lignes blanches, bien lisses, arrondies d'un côté, les tâches mal délimitées, anguleuses.

Les rouge-orange-jaunes accentuent l'opposition. La courbe a tendance à englober le tumulte vers son centre.

« La Victoire » est une émergence. Le corps est dressé et le mouvement de la construction trace un « V » virtuel. Le cheminement des couleurs donne cette impression d'élévation, de mouvement vers le haut.

Ces deux toiles complexes mettent l'accent sur le symbolisme, l'effet de matière, de couleur et l'abstraction dans leur conception. Elles sont un peu la synthèse de l'art de Jacques Selle. Ligeti et Penderecki ont cette même sensibilité : une recherche musicale dans le timbre, dans la couleur. Une abstraction sophistiquée.

« La Sérénité » décrit un monde abstrait serein mais complexe. « La Sérénité » est dominée par le bleu qui donne l'atmosphère générale, l'élément de Jacques Selle. En son centre la lumière brille, et laisse échapper son secret. Jacques Selle imagine pour cette toile de l'orgue. Une improvisation pour orgue de Thierry Escaich peut illustrer cette impression. L'improvisation mène l'auditeur vers l'inconnu. J'associerai « Le Recueillement » et « Sérénité » à l'œuvre d'Escaich. Ces deux toiles suggèrent un moment de paix, de sérénité.

« La Liseuse », « L'Attente », « Le Recueillement » et « Miroir » sont des toiles figuratives qui symbolisent la sérénité. « La Sérénité » en est l'approche abstraite. « La Liseuse », « L'Attente » et « Le Recueillement » sont des femmes dont l'attitude est protectrice. « Le Miroir » laisse apparaître une silhouette, peu dynamique. Peut-être, l'une de ces femmes ?

Les passages calmes de la symphonie de Penderecki et son clin d'œil à Mahler donnent leur atmosphère à ces toiles.

Les abstractions à dominante bleues sont des toiles représentatives de la symphonie n°5 de Mahler. La 10^e est sombre, mystérieuse. De ce halo épais gris bleu émerge avec provocation le rocher bleu-noir. La force est présente mais

contenue. Au début de la symphonie, Penderecki présente son œuvre d'une façon faussement calme et puissante. La série d'accords avec ses cuivres dominants, répétitive, désigne cette masse faussement tranquille.

L'une d'entre elles est le déchaînement des éléments naturels, la force à l'état pur. On sent cette matière épaisse, lourde, et, surtout, mouvante. Dans la même symphonie, des moments semblables sont écrits. Penderecki n'hésite pas à charger les effets musicaux par un enrichissement du timbre et le mouvement dynamique de ses phrases.

Une autre revient vers un calme apparent. La matière coule. Le mouvement est lent. L'abstraction est plus marquée. L'imagination doit travailler.

Penderecki transporte son auditeur dans les mêmes sphères.

L'élément premier de Jacques Selle ressort dans ces toiles : la fascination de la mer avec ses tourbillons, ses couleurs, ses subtilités.

En conclusion, je finirai dans la logique par un Jacques Selle, matérialisé ici, par son « autoportrait ».

Ce tableau combine le figuratif et l'abstraction. Le bleu est sa couleur de prédilection. Cette couleur est un peu le symbole du parcours de sa vie. Son élément est incontestablement la mer. Toutes ces tonalités de bleu donnent une impression de couleur. La matière y est dense et le portrait surgit d'elle, avec ce regard qui se projette au loin. Les émotions sont symbolisées par les haies rouges donnant à la toile sa dimension sensible.

Penderecki, dans sa symphonie n°5 ou son concerto pour violoncelle n°2, récapitule cette vision. Ce sont deux œuvres composées d'un bloc, dans un mouvement rapide- lent- rapide. Chaque partie détermine des « ambiances » extrêmement fortes. Le timbre est l'acteur principal. Penderecki joue sur des couleurs extraordinaires, dans les graves, dans les aigus. Il met en valeur un groupe d'instruments, joue en même temps sur la répétition et le rythme. Subitement, un retour au passé est engagé avec un début de fugue aux altos, ou alors avec le rappel d'un thème d'une symphonie de Mahler. Ces œuvres sont pleines d'humour et résument l'évolution de la musique.

Penderecki est de la même génération que Jacques Selle. Ils ont connu tous les deux, les années cinquante avec leur explosion d'idées nouvelles, à exploiter. Ils se sont imprégnés de cette modernité et de cette ardeur à inventer. Leur création reste dans l'air du temps. Ils sont les représentants de l'évolution artistique du XX^e siècle et du XXI^e siècle.

En conclusion, j'ai voulu insister sur les corrélations qui unissent les évolutions de la peinture et la musique. La sensibilité de l'artiste s'imprègne bien sûr, du contexte culturel de son temps, et il est amusant de constater la régularité de ces cycles d'une vingtaine d'années qui en régissent la succession.

Notre monde actuel est calqué sur la vitesse, le superficiel, l'image, mais « l'image choc ». La peinture de Jacques Selle au contraire, s'attache à l'image du monde vrai. Le dynamisme de son geste et la pureté de ses couleurs vives et propres trouvent en nous l'écho des sentiments et des sensations les plus vrais, les plus profonds et les plus durables.

Entrer dans l'univers abstrait de Jacques Selle, c'est y découvrir un langage riche, subtil, nuancé. Ses couleurs sont expressives, mais, sa matière, elle, enferme tout un monde d'impressions subtiles et raffinées. La touche est précise et intentionnelle, insufflant une dynamique vive à chaque toile.

Les œuvres musicales dont j'ai voulu illustrer mon propos parlent la même langue.

La ligne et la mélodie ne sont pas indispensables pour nourrir l'imagination. La matière et le timbre s'adressent directement à l'intuition. La couleur et l'harmonie font naître les sensations qui nous attachent aux œuvres et qui nous ramènent toujours vers elles.